



Tout est normal mon cœur scintille

Du mercredi 17 au vendredi 27 mars 2010
Au Grand T et en Loire-Atlantique



© Elisabeth Carecchio

Dossier Jeune Public



Sommaire

Présentation	p.3
Le propos	p.4
Les intentions de mise en scène	p.5
Notes d'écriture	p.6
L'équipe artistique	p.8
Jacques Gamblin, auteur - interprète	p.9
<i>Tout est normal mon cœur scintille : extrait</i>	p.12
Les échos de la presse	p.13

Tout est normal mon cœur scintille

De et avec
Jacques Gamblin

Collaboration artistique **Anne Bourgeois**
Collaboration chorégraphique **Catherine Gamblin-Lefèvre**
Assistante mise en scène **Domitille Bioret**
Scénographie **Alain Burkarth**
Lumières **Laurent Béal**
Vidéo **Sébastien Sidaner**
Costumes **Marie Jagou**

Avec les danseurs

Audrey Aubert
Bastien Lefèvre

Production

Productions du dehors

Co-productions

Maison de la Culture (Amiens), Le Grand T (Nantes), La Coursive (La Rochelle),
Le Théâtre des Salins (Martigues), MCB(Bourges), L'Agora / scène nationale d'Evry et de l'Essonne,
Le Théâtre de Coutances, L'Archipel (Granville), Le Palais des Arts (Vannes), Château Rouge
(Annemasse), Centre Culturel de Cesson Sevigné, La Comète (Chalons-en-Champagne)

Remerciements au Théâtre de la Cité Internationale, au Théâtre de l'Ouest Parisien
de Boulogne Billancourt et à Vera Noltenius, chorégraphe.

Du mercredi 17 au dimanche 21 mars 2010 au Grand T

Le jeudi à 20h, les mercredis et vendredis à 20h30, le samedi à 19h30 et le dimanche à 15h

Et en tournée en Loire-Atlantique du mardi 23 au samedi 27 mars

A Pornichet, Châteaubriant, Ancenis, Vallet et Pont-Château

Durée du spectacle : 1h20

Public : à partir de la première

Tarif : 9€ par élève ou un pass-culture au Grand T / Tarifs des salles partenaires en Loire-Atlantique

Le propos

Dans *Tout est normal, mon cœur scintille*, Jacques Gamblin nous plonge au cœur de son imaginaire foisonnant [...] Et quand les mots ne suffisent plus, le comédien s'entoure de danseurs pour incarner ses pensées oniriques. On s'engouffre dans ces petites histoires surréalistes pour mieux entendre battre son cœur. Puisque c'est bien de cela dont il s'agit, de son cœur mis à nu, léger comme une plume.

« Le cœur chargé d'étoiles et de comètes poético-comiques, le touche à tout vif-argent et éclairé tamisé, Jacques Gamblin s'échappe à nouveau sur les chemins de traverse de l'écriture surréaliste pour écrire son nouveau spectacle et décrire son monde à lui.

Un monde rêvé proche de l'enfance, chargé d'émotions burlesques, décomplexé de la syntaxe et regroupant toute une population incongrue comme une vache normande, cinq fois victorieuse au Salon de l'Agriculture, qui tente de communiquer avec un taureau du Gers s'étant trompé de box grâce à la fumée de ses bouses, ou bien une girafe qui a involontairement fait un nœud avec son cou tandis qu'un mouton de poussière communique avec un cheveu dans sa laine... »

D'éclaircissements en scintillements, Jacques Gamblin en chair et sans os, mais le cœur bien accroché au trapèze, dévale à toute berzingue les joies fulgurantes du ravissement poétique. »

Hervé Pons, journaliste

Les intentions de mise en scène

« Juste avant d'entrer en scène du spectacle qu'il joue actuellement, Jacques Gamblin a réuni mentalement, en l'espace d'une seconde et demie, les multiples tourbillons d'images, de mots et de sensations qui irriguent abondamment une partie de son imaginaire. Il les a réunis malgré eux, et malgré lui-même puisqu'au moment où le rideau va se lever on ne décide plus de rien, mais cette réunion eut bien lieu, presque à son insu et dans une partie très intime de lui-même, quelque part près de la région du cœur.

Il s'avérait que cette réunion concernait immédiatement l'acteur et l'écrivain, au point que lorsque Jacques Gamblin sortit de sa loge pour rejoindre le plateau, il avait une fois de plus l'air traversé par quelque chose. Il ne sut pas immédiatement que son état était visible, mais quelques uns autour de lui se chargèrent de lui faire savoir qu'il avait la tête d'un homme qui est traversé par quelque chose. Plus tard, il admit que oui, peut-être, il portait en lui les germes de son prochain rendez-vous avec le public.

Voilà. Tout est organique, chez cet acteur : la matière du prochain spectacle lui passe au travers, tandis que l'écrivain se charge de donner à la parole des gouffres, des blagues et de la poésie. Il travaille en trio, il est comme les vrais clowns, une entreprise à lui tout seul : l'homme éprouve, l'acteur transcende et l'auteur restitue, avec cette façon particulière de savoir emmener le public dans ses méandres, dans ses histoires, dans ses puits sans fonds d'où il finit toujours par remonter les spectateurs à la force de son humour. Parce que seule lui importe la longue marche avec eux, qu'ils aiment le suivre et user leurs godasses sur ses chemins de pierres sèches, d'artères, de vaisseaux qui bien sûr deviennent sanguins, de mots chargés d'arrière-plans qui parlent de sa relation à l'Autre.

Alternance de rire pur et de silence pur, ce fil entre le spectateur et l'acteur, c'est le signe qu'ils se sont reconnus, une fois encore, que les préoccupations de l'un sont aussi celles de l'autre, que le théâtre a bien fait son boulot, qu'il a rempli sa fonction.

Que le cœur puisse scintiller à la radiographie est un élément rassurant pour qui douterait de sa propre existence. Ou bien totalement déprimant ? Encourageant ? Plein de promesses exaltées ? Le cœur qui scintille, c'est cette conscience entêtante de la vie mécanique, du moteur qui bat inexorablement, de la vie fragile... Mais pendant que le cœur scintille, que font le monsieur, la dame, les animaux, les choses vivantes ? Et on en fait quoi, de ce cœur qui scintille ?

C'est peut-être là le point de départ du nouveau spectacle de Jacques Gamblin. Il nous parle à travers la bouche d'une vache lassée de ses prix de beauté et qui se souvient de l'amour, il nous parle d'une girafe au cou si long qu'il finit par se nouer, il raconte les poissons qui ont froid, les vendeuses qui se plient en quatre, les couples fatigués qui regardent les miss à la télé, la quête des enfants qui vont à Lourdes, il est cet homme qui cherche un costume qui lui ressemble, il est cet homme qui voit les femmes danser sans pouvoir les attraper, ce sculpteur qui ne fait que des seins taillés dans du charme, cet amoureux vibrant à qui il manque un morceau, **il est cet homme qui cherche à être digne des scintillements de son cœur, cet homme qui parle et qui court à cause de l'énergie dont il est fait et qui n'en peut plus d'autant ressentir.** »

Anne Bourgeois, novembre 2008

Notes d'écriture

Quitte à être sans filet autant être léger

« Il avait un doute, un doute cardiaque. Il a pris rendez-vous chez un scintigraphe.

Mardi 14 h 30 ! D'accord.

On lui a donné à boire un liquide radioactif. Il l'a bu et quelques heures après, il a vu son cœur sur un écran. Son cœur faisait des étoiles. Au début ça l'a inquiété toutes ces étoiles autour de son cœur mais le médecin l'a rassuré, « tout est normal », il a dit, « votre cœur scintille, c'est bien ! ».

Je suis ressorti dehors, je marchais je marchais dans les rues, au milieu des foules, avec mon secret. Je parlais tout seul, j'étais tout seul, j'étais radioactif et je racontais des histoires. Je répétais *mon cœur scintille, tout est normal, mon cœur scintille... C'est normal, il scintille...*

Et je parlais je parlais...

D'une vache normande, cinq fois victorieuse au Salon de l'Agriculture, qui a rencontré un taureau du Gers qui s'était trompé de box. De retour en Normandie, elle a tenté de communiquer dans le Gers avec la fumée de ses bouses.

Je parlais d'une girafe que j'avais vu de mes yeux, faire un nœud avec son cou, c'était involontaire, vous vous rendez compte, un nœud indélébile, vous vous rendez compte l'humiliation et la douleur. Et j'imaginai moi aussi avoir un nœud dans mon cou, je n'avais pas de mal à l'imaginer, quelqu'un coincé dans le nœud de mon cou, quelqu'un que j'aime, un amour perdu, coincé dans le nœud de mon cou et qui ne pourra plus jamais partir. Jamais...

D'un mouton de poussière je parlais aussi, avec un cheveu dans sa laine, un cheveu châtain clair, qui se promenait tout seul comme moi, un mouton isolé dans ma chambre qui n'arrivait pas à rejoindre son troupeau et je me demandais d'où peut bien venir toute cette poussière et pourquoi, où qu'il soit, le mouton de poussière a toujours la même couleur ? Je me demandais aussi si on pouvait tricoter un petit cache-cœur avec de la laine de mouton de poussière...

En fait je me posais toutes les questions que tout le monde se pose n'est-ce pas ?... Les questions les plus saugrenues, les plus innocentes, les plus cocasses. Je me laissais aller et ce qui faisait ma force, c'est que rien ne pouvait m'arrêter. Il fallait que le temps s'écoule avec toutes ces histoires dans ma tête qui parlaient du pas grand chose pour arriver au presque rien, mais avec des chemins joyeux et inattendus puisque ma pensée sous l'effet radioactif ou sous l'effet du manque, du manque de l'autre, de l'autre aimé, sous l'effet du sanglot asséché qui pesait lourd dans la balance de mes humeurs mais qui s'allégeait comme une plume au fil du temps parce que je travaillais sans filet au-dessus du vide et je n'avais plus peur de ceux qui regardaient la plume. Quitte à être sans filet, autant ne rien peser ! D'ailleurs je leur disais aux gens qui m'écoutaient, je leur disais vous savez je suis nu, je suis venu à mains nues, j'ai le dos nu et le cœur à nu. Vous aussi, vous êtes nus à me regarder et plus je suis nu, plus vous êtes nus.

Je leur disais que j'étais entré un jour dans une boutique pour acheter un costume qui me disparaisse, un costume des grandes profondeurs qui me désabysse, qui me transparise et

me lumineuse parce que c'était la seule solution pour ne plus me voir. Un costume bioluminescent sans nombril. Oui c'est ça, perdre de l'opaque et danser la transparence, parce que je voulais que ça danse en moi et autour de moi. J'avais constaté à force de parler tout seul que les mots, quand ils sont fatigués empêchent les bras de respirer. Alors je m'arrêtais parfois en plein milieu d'une phrase pour que ça danse autour de moi, des corps, de la peau, un homme, une femme, qui se cherchent et se trouvent et s'étreignent parfois et moi aussi parfois qui tentait sans grande prétention de sauver la face, la mienne, avec quelques mouvements du désir de danser pour toujours.

De la musique aussi parfois venait décompresser les mots comme un ostéopathe qui vous touche et redonne des virgules à votre colonne vertébrale. J'entendais la voix suspendue de Jay-Jay Johanson, *I believe in you, You believe in me...* Oui c'est ça, c'est cette voix à laquelle je m'accrochais comme à un cerf volant attrapé au vol du désespoir. Cette phrase-là par exemple que je viens d'écrire, je la trouve un peu longue, un peu pompeuse aussi, c'est sûr ! Mais je n'ai pas envie de me couper le peu d'herbe que j'ai sous les pieds et qui amortisse ma course. Pas encore. A l'heure où j'écris ces mots, j'ai envie de tout me permettre, et que cette permission dure le plus longtemps possible.

Quitte à être sans filet autant être léger.

En fait j'ai moins peur que d'habitude, je le sens bien, moins peur, et cette petite chose-là du moins-peur, je l'attrape avec les deux mains de l'urgence.

J'ai moins peur. Le scintigraphe a raison, quand le cœur scintille... »

Jacques Gamblin, novembre 2008



© Elisabeth Carecchio

L'équipe artistique

Audrey Aubert, danseuse

Après une formation classique et jazz à Angers, Audrey Aubert intègre Coline, formation professionnelle en danse contemporaine. **Depuis 2000, elle collabore en tant qu'interprète ou assistante à des créations contemporaines, des performances ou encore à des opéras auprès de Françoise Murcia, Stephanie Aubin, Estelle Héritier, Petra Sabish, Sidi Larbi Cherkaoui, Andrew Georges et Thomas Stache.**

Parallèlement, sous le nom de Nape, elle crée avec Colin Johnco, la bande son *In our bones* pour la compagnie Illico en tant qu'auteur-compositeur-interprète. C'est aussi comme danseuse et chanteuse qu'elle collabore récemment avec Cube.

Portrait composé par Céline Dominiak

Bastien Lefevre, danseur

Dès sa sortie de la formation professionnelle Coline à Istres où il travaille sous la direction de Hervé Robbe, Jean-Claude Gallotta, Odile Duboc, Michel Kelemenis ou encore Thierry Thieû Niang, Bastien Lefevre rejoint la compagnie Kelemenis pour la création de *L'Amoureuse de monsieur muscle* pièce jeune public donnée plus de 100 fois et pour la reprise de *Aléa*. En 2009, il poursuit cette collaboration pour la création de *Disgrâce*. Parallèlement, il est invité en 2008 et 2009 sur la pièce *Au bois dormant* proposée par Thierry Thieû Niang et Patrice Chéreau et rencontre également Jacques Gamblin sur le plateau à l'occasion d'une lecture dansée donnée au Festival des correspondances de Manosque. Il tourne par ailleurs un court-métrage réalisé par Gilles Charmant, intitulé *Quelques conseils pour la prévention de l'usure*.

Portrait composé par Eric Garzena

Anne Bourgeois, metteur en scène

Anne Bourgeois rencontre Jacques Gamblin à l'occasion de la création des Diablogues de Roland Dubillard où elle le dirige en duo avec François Morel, au Théâtre du Rond-Point. La pièce rencontre un énorme succès et est jouée plus de 200 fois ces deux dernières saisons (présenté au Grand T en février 2008). Son goût et son respect des interprètes ainsi que sa fidélité la conduisent à diriger des pièces telles que *Cochons d'Inde* de Sébastien Thiéry qui réunit entre autres Patrick Chesnais et Josiane Stoléru, *Avec deux ailes* de Danielle Mathieu-Bouillon avec Véronique Jannot et Jean-Michel Dupuis, *Sur la route de Madison* de R.J Waller et *Les Montagnes russes* d'Eric Assous avec Alain Delon, *Cinquante-cinq dialogues au carré* de Jean-Paul Farré avec Jean-Paul Farré et Jean-Jacques Moreau...

Elle s'attache aussi bien au répertoire classique que contemporain sans oublier le travail autour du monde du clown : *Ce soir dans votre ville* de et par Warren Zavatta, *Sur le fil* de Sophie Forte, *La Peau d'un fruit* de et par Victor Haïm, *Le Petit Monde* de Georges Brassens écrit avec Laurent Madiot, mais aussi *La Boîte à outils* de Roland Dubillard, *La Mouette* de Tchekhov, *Des souris et des hommes* de John Steinbeck, *La Nuit des rois* de Shakespeare, *Histoire d'un merle blanc* de Musset, *La Double Inconstance* de Marivaux...

Jacques Gamblin, auteur-interprète

C'est à Granville, dans la Manche, que naît Jacques Gamblin, le 16 novembre 1957.



Il ne manifeste aucune précoce vocation d'acteur. C'est lorsqu'il travaille comme technicien pour une compagnie de théâtre, qu'il se prend de passion pour la comédie. Au fil des tournées effectuées à travers la France, il attrape le virus des planches. Il étudie alors au Centre dramatique de Caen. Il se forme ainsi à l'école du théâtre à partir du début des années 80 et jouera Molière, Corneille, Marivaux, Schnitzler (*La Ronde*, sur une mise en scène d'Alfredo Arias), Peter Hand, Paul Claudel, etc.

Au cinéma, c'est Claude Lelouch qui le révèle vraiment. S'il ne tient qu'un second rôle dans *Il y a des jours et des lunes*, il interprète l'un des trois "pieds nickelés" de *Tout ça pour ça !*, aux côtés de Vincent Lindon et Gérard Darmon. Le personnage est désormais planté : un brave garçon malchanceux et touchant, lunaire et maladroit qui, pour le coup, multiplie les tentatives de suicide en guise de chantage face à l'abandon de sa compagne...

Identifié comme un être sensible, Gamblin intègre la famille Guédiguian pour *A la vie à la mort* ; le comédien y incarne le mari d'Ariane Ascaride qui, une fois convaincu de sa stérilité, préfère en finir en se jetant dans la Méditerranée. La scène de ce suicide est traitée avec beaucoup de pudeur et, Gamblin se déshabillant complètement, témoigne d'un des traits essentiels du comédien : sa façon de s'exprimer aussi corporellement, en n'évacuant pas sa fragilité.

Il excelle à jouer les exclus, les faibles, les tourmentés, du SDF de *Tenue correcte exigée* au peintre boiteux, soupçonné de meurtre dans *Au coeur du mensonge*, en passant par le timide employé se transformant en « folle » déchaînée, véritable reine de la nuit dans *Pédale douce* ou même le commissaire amoureux et magnanime des *Braqueuses*. **Un nouveau genre d'homme très contemporain s'incarne en lui et il aborde tous ces rôles avec la même sincérité et le même amour du jeu – presque artisanal dans l'approche.**

Gamblin le Normand apparaît même dans un film japonais, signé Shôhei Imamura : *Kanzo Shinsei*, dans lequel il incarne un soldat néerlandais de la seconde guerre mondiale, prisonnier en Indonésie.

Une rencontre importante, avec un grand maître, mais aussi un autre pays et une autre culture... **Parce que tout l'inspire, il écrit aussi, d'une plume fine et sensible, des textes qui disent les choses de la vie, avec la poésie si particulière des hommes qui sont attentifs au monde.** Entre deux tournées ou tournages, il a rédigé *Quincailleries*.

C'est aussi parce qu'il affectionne, le « silence vrai » de la scène, qu'il se fait toujours l'interprète des autres avec exigence et pudeur, toujours discret et sincère sur les

planches de ses envies, heureux de faire vivre les mots qui l'animent, et qui cachent, entre les lettres, des petits bouts de lui.

Au Théâtre

2010 : *Tout est normal mon cœur scintille* de Jacques Gamblin, co-mise en scène avec Anne Bourgeois

2007 : *Les Diablogues* de Roland Dubillard, mise en scène d'Anne Bourgeois, accueillis au Grand T en février 2008.

2007 : *Confidences trop intimes* de Jérôme Tonnerre, mise en scène Patrice Leconte

2004 : *Entre courir et voler y a qu'un pas papa* de J.Gamblin, accueilli au Grand T en mars 2005.

2002 : *Clémence, à mon bras* de Pierre Notte et *Maladie* de Tanguy Viel

1999 : *Raisons de famille* de Gérald Aubert, mise en scène de Gildas Bourdet

1997 : *Le Toucher de la hanche* de J.Gamblin, mise en scène de Jean-Michel Isabel

1996 : *Le Château* de Franz Kafka, mise en scène de Giorgio Barberio Corsetti

1994 : *Gustave n'est pas moderne* de Armando Llamas, mise en scène de Philippe Adrien

1992 : *Le Baladin du monde occidental* de John Millington, mise en scène de Philippe Adrien

1992 : *Quincailleries* de J.Gamblin, mise en scène de Yves Babin

1991 : *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, mise en scène de Philippe Adrien

1989 : *Le Prince travesti* de Marivaux, mise en scène de Jean-Louis Martinelli

1988 : *La Reconstitution* de Bernard Noël, mise en scène de Charles Tordjman

1987 : *La Ronde* de Arthur Schnitzler, mise en scène de Alfredo Arias

1986 : *Le Malheur indifférent* de Peter Handke, mise en scène de Jeanne Champagne

1984 : *La Tour d'amour* d'après Rachilde, mise en scène de Jeanne Champagne

1983 : *De l'huile et L'Endroit marqué d'une croix* d'Eugene O'Neill, mise en scène Claude Yersin

1982 : *L'Etang gris* de Daniel Besnehard, mise en scène de Claude Yersin

1982 : *La Silhouette et l'effigie* de Jean-Pierre Sarrazac, mise en scène de l'auteur

Au Cinéma

2009 - *L'Enfer d'Henri-Georges Clouzot* de Serge Bromberg et de Ruxandra Medrea

2009 - *Le Nom des gens* de Michel Leclerc

2009 - *Dans tes yeux* de Jérôme Cornuau

2009 - *Nous trois* de Renaud Bertrand

2008 - *Bellamy* de Claude Chabrol

2007 - *Le Premier Jour du reste de ta vie* de Rémi Bezancon

2007 - *Enfin veuve* de Isabelle Mergault

2007 - *Fragile(s)* de Martin Valente

2007 - *Nos retrouvailles* de David Oelhoffen

2006 - *Les Oubliées*, série TV créée par Hervé Hadmar

2005 - *Serko* de Joël Farges

2005 - *Les Irréductibles* de Renaud Bertrand

2005 - *Les Brigades du tigre* de Jérôme Cornuau

2005 - *L'Enfer* de Danis Tanovic

2004 - *Le Voyageur sans bagage*, série TV créée par Pierre Boutron

2004 - *25 degrés en hiver* de Stéphane Vuillet

2004 - *Holy Lola* de Bertrand Tavernier

2003 - *Dissonances* de Jérôme Cornuau

2003 - *Les Clefs de bagnole* de Laurent Baffie

2003 - *A La Petite Semaine* de Sam Karmann

2002 - *Carnages* de Delphine Gleize
2002 - *Laissez-passer* de Bertrand Tavernier
2001 - *Bella Ciao* de Stéphane Giusti
2001 - *Mademoiselle* de Philippe Lioret
1998 - *Kanzo Sensei* de Shohei Imamura
1998 - *Les Enfants du marais* de Jean Becker
1998 - *Au cœur du mensonge* de Claude Chabrol
1997 - *Mauvais genre* de Laurent Bénégui
1997 - *Tenue correcte exigée* de Philippe Lioret
1996 - *Mon homme* de Bertrand Blier
1996 - *Pédale douce* de Gabriel Aghion
1995 - *Sans Souci* de Jean-Michel Isabel
1995 - *Une histoire d'amour à la con* de Henri-Paul Korchia
1995 - *A la vie à la mort* de Robert Guédiguian
1995 - *Les Misérables* de Claude Lelouch
1994 - *Les Brouches* de Alain Tasma
1994 - *Les Braqueuses* de Jean-paul Salomé
1994 - *Au Petit Marguery* de Laurent Bénégui
1993 - *Fausto* de Rémy Duchemin
1992 - *La Belle Histoire* de Claude Lelouch
1992 - *Tout ça pour ça* de Claude Lelouch
1990 - *Il y a des Jours et des Lunes* de Claude Lelouch
1988 - *Périgord Noir* de Nicolas Ribowski
1984 - *Train d'enfer* de Roger Hanin

Tout est normal mon cœur scintille : extrait

« Nœud de la Girafe »

« Vous savez qu'un être humain pourrait tenir debout le long du cou d'une girafe...
Vous imaginez, une expérience ! Le dompteur qui dit : « bon, alors maintenant vous allez
voir !... Un être humain, voyons Monsieur, s'il vous plaît, venez, approchez !

Moi ?!

Oui oui, vous !

Moi !?...

Oui vous ! Vous ! Mettez-vous debout sur la girafe, on va vous aider !

Bim, bam ! On l'aide. Il monte. Il se met debout.

Le dompteur : « vous voyez ? Un homme, un être humain normalement constitué, de taille
moyenne, peut tenir debout le long du cou d'une... »

Et là, tu as la girafe qui... Wouuuff ! Qui fait un nœud avec son cou !...

C'est terrible ! Avoir un être humain dans son cou !... En permanence !

Dans le nœud du cou.

Elle ne peut pas l'oublier.

Si j'étais elle, un être humain dans mon cou. Que j'ai aimé, que j'aime tant et tant et tant et
qui n'est plus là et que je voudrais oublier et qui est coincé dans le nœud de mon cou et qui
ne pourra plus jamais partir. Jamais partir.

Quelle horreur !... »

Les échos de la presse

Gamblin, gai chagrin

Il n'est que don de soi et a le don des titres. Son nouveau spectacle s'intitule *Tout est normal, mon cœur scintille*. Il a piqué cette jolie formule à une copine qui venait de passer une scintigraphie. Depuis, ça l'intéresse. Lui, son cœur bat si vite, à la fin du spectacle, qu'il pense qu'il a laissé son téléphone sur vibreur... Il est zinzin, Gamblin ! Il a la tête dans les étoiles. Il nous offre un spectacle extrêmement travaillé, sous le regard aigu et tendre, rieur surtout, c'est ce qu'il aime, d'Anne Bourgeois qui l'avait mis en scène dans *Les Diablogues* de Dubillard, avec François Morel. Jacques Gamblin, qui est un comédien très aimé du cinéma, ne peut vivre sans ces moments très particuliers, exercices de haute précision qui ont des légèretés de plume mais sont lourds de secrets non résolus, de paroles tues, de blessures. Il écrit ses spectacles, comme il danse et comme il joue. C'est sur un plateau qu'il trouve et l'encre suit le geste. Tout en longs muscles et nerfs, émacié comme un coureur de fond, un stylite, il est corps et âme tendu au-dessus du gouffre d'un désarroi qu'il feint d'ignorer mais qu'il dévoile d'entrée : un cercle de lumière troue le noir du grand plateau.

Une main, très fine, apparaît, qui cherche quelque chose. Petit matin. Elle n'est plus là. C'est par ce trou, le chas de cette aiguille, que passe tout le spectacle. Il raconte, il invente, il s'adresse à la salle, il rencontre une girafe, un éléphant, il fait la musaraigne et... le Jacques, tout simplement. Il fait surgir ses jeunes jumeaux danseurs, Audrey Aubert et Bastien Lefèvre, figure du couple idéal, comme lui frères et vifs. Gamblin a toujours dansé. Catherine Gamblin-Lefèvre, sa sœur, dessine des duos, des solos, des apparitions subtiles. Il est gonflé, Gamblin. Il interprète, il incarne. Il fait ce qu'il veut de son corps qu'il plie, ploie, se désosse ou évoque les blessés de la vie de Lourdes par la voix du petit garçon qu'il a été. Il croit aux cauchemars et aux nuages d'étope. Le rouge, en giclée violente, éclabousse le bleu du ciel du théâtre. Rouge sang et amour. C'est le nez du clown qui saigne. Vidéo, musique, scénographie, costumes, du très grand art. Très drôle et tout à fait bouleversant.

■ MC d'Amiens, ce soir,
tél. : 03 22 97 79 77. Tournée sur
www.maisondelaculture-amiens.com.

Le Figaro, janvier 2010



Contacts Jeune Public Le Grand T

Marion Echevin / 02 28 24 28 18
echevin@legrandT.fr

Pascale Degrieck / 02 28 24 28 08
degrieck@legrandT.fr

Florence Danveau / 02 28 24 28 16
f.danveau@legrandT.fr

Clémence Jouin / 02 28 24 28 17
jouin@legrandT.fr

*Dossier réalisé à partir des documents fournis par la
Production du dehors et la Maison de la Culture d'Amiens*

De nombreuses pistes de travail autour des spectacles

dans le document « Aller au théâtre... »

http://www.legrandt.fr/IMG/pdf/Aller_au_theatre.pdf

